



## Un bloc opératoire dans la Selva Lacandone Campagne de solidarité avec la santé autonome zapatiste

17 novembre 2024 - 10 avril 2025

L'Union syndicale Solidaires, qui participe au réseau Europazapatista, soutient la campagne unitaire collective de fonds qui permettra une importante avancée dans l'autonomie zapatiste dans le secteur de la santé au Chiapas (Mexique).

Le lien vers la collecte : [Campagne pour la Santé Zapatiste](#)

### Qu'est-ce que la campagne « Un bloc opératoire dans la forêt lacandone » ?

Le Réseau EuropaZapatista, composé d'organisations, de collectifs et de groupes de la géographie européenne qui soutiennent et fraternisent avec les communautés autonomes zapatistes en rébellion au Chiapas, dans le sud-est du Mexique, a lancé cette campagne avec trois objectifs :

- Obtenir le matériel nécessaire pour équiper les salles d'opération des cliniques et hôpitaux zapatistes.
- Diffuser la lutte zapatiste pour une santé intégrale des peuples indigènes du Chiapas.
- Faire connaître dans nos milieux les réalités, les difficultés et les réussites des peuples zapatistes dans la construction d'une santé autonome, indépendante des gouvernements, de leur argent et de leurs politiques.



**« Tu ne peux pas penser à la santé sans penser à la rivière »**

*« Tu ne peux pas penser à la santé sans penser à la terre mère. Si elle n'est pas en bonne santé, il n'y a pas de santé. Alors, c'est là que nous commençons, en soignant la terre mère, nous lui enlevons la douleur, les blessures, la fatigue et la maladie que quelques-uns ont imposé à son corps avec les produits chimiques, les fertilisants, en la violant pour en tirer plus de profit. Et... cela nous l'appelons "prévention". Et ça, c'est la santé, ce n'est pas seulement le traitement avec des cachets et des médicaments... »* (conversation avec le *compañero* promoteur de santé, en 2008, au Caracol d'Oventik)

## Pourquoi au Chiapas ?

Le 1er janvier 1994, les peuples indigènes du Sud-est du Mexique se sont soulevés contre des siècles de répression, de racisme et de violence exercés à leur encontre par les différents gouvernements du pays. Depuis lors, les gouvernements, qui changent tous les 6 ans, ont maintenu dans la zone une guerre implacable de harcèlement et d'usure dite à tort « de basse intensité », pour tenter de faire céder les rebelles ; ils ont contre eux non seulement les différents niveaux de gouvernement, fédéral, étatique et municipal, mais aussi l'armée fédérale, les nombreuses bandes de paramilitaires et de narcotrafiquants, les grands propriétaires terriens et les multinationales qui tentent d'accaparer les richesses naturelles du Chiapas, l'une des régions les plus riches du Mexique.



Ce n'est pas du passé ; aujourd'hui, la guerre continue sans relâche. Les mégaprojets imposés sur les terres indigènes par le gouvernement du désormais ex-président López Obrador, qui trouvent leur prolongement dans l'actuel gouvernement de Claudia Sheinbaum, et notamment le mégaprojet « Sembrando Vida », ont conduit le Chiapas au bord de la guerre civile. Des organisations proches du gouvernement, d'un côté, et des groupes liés au narcotrafic, de l'autre, tentent de déposséder et de s'appropriier les terres récupérées par les rebelles en 1994, terres qui sont aujourd'hui cultivées collectivement, ce qui a donné lieu à des conflits très graves ; on peut ainsi citer le harcèlement permanent de la communauté *Moisés Gandhi* ou de la communauté *Seis de Octubre*.

Face à tout cela, les communautés zapatistes en rébellion luttent depuis plus de 30 ans pour construire leur vie quotidienne selon leurs principes et leurs valeurs, dans le respect de la nature, de la terre mère, de la vie et des êtres humains. Contre la guerre, elles construisent une culture de résistance à la barbarie capitaliste. Contre la guerre, elles construisent quotidiennement leur système de production, leur système de culture et de distribution de leurs produits, leur système d'éducation et leur système de santé.

## Pourquoi dans la forêt lacandone et pas dans un autre endroit ?

Le Réseau EuropaZapatista n'est pas une association humanitaire. Il n'aide pas les pauvres – indigènes ou non indigènes – avec les restes des riches en échange de l'expiation de leurs fautes. Ce n'est pas un groupe culturel qui tente d'aider à la préservation des traditions indigènes alors qu'il lui est impossible à lui-même de se maintenir en vie.

Le réseau EuropaZapatista se solidarise avec les peuples rebelles zapatistes du Chiapas et les soutient parce que ces peuples se sont rebellés.

Parce qu'ils ont crié « Basta ! » face à la misère, à l'humiliation et à la répression. Parce qu'ils tentent de réaliser leur vision collective « ici et maintenant ».

Parce qu'ils osent avoir de l'espoir et parce qu'ils savent écouter le silence tout en résistant et en construisant.

Parce qu'ils ont la force d'espérer sans céder, d'apprendre de leurs erreurs, de remettre en cause jusqu'à leurs traditions, tout en voulant préserver leur mémoire collective.

Et plus encore, parce que les peuples indigènes en rébellion dans les montagnes du Sud-est du Mexique nous ont appris ce que signifie la dignité : lutter pour la vie. Ils nous ont inspirés et continuent de nous inspirer pour essayer de construire un « nous » ici aussi, dans nos propres géographies.

Cette forme d'action, cette forme de soutien mutuel, nous l'appelons : **politique de solidarité mise en pratique.**

C'est notre réponse, en tant que Réseau EuropaZapatista, à la question « Pourquoi dans la forêt lacandone ? »

## La Santé Autonome Zapatiste

A l'époque du soulèvement armé zapatiste de 1994, la mort et la pauvreté avaient une présence dévastatrice chez les enfants des communautés indigènes du Chiapas. Les maladies dites « de la pauvreté », infections intestinales, respiratoires et épidémiques, la malnutrition infantile, les fièvres et les diarrhées, prédominaient chez les enfants ; bien qu'il s'agisse de maladies parfaitement curables, le nombre de décès dus au manque de soins médicaux et de médicaments était élevé, de sorte que l'espérance de vie à la naissance dans la région était l'une des plus faibles du pays. À l'époque, il n'y avait aucune certitude quant au nombre de naissances et de décès d'enfants, car les institutions gouvernementales basaient leurs statistiques sur les certificats de naissance et de décès, documents officiels qui n'existaient pas pour la population autochtone de la plupart des municipalités, considérée comme fortement et très fortement marginalisée.

### **Le cas de Paticha, une fillette indigène de cinq ans, est exemplaire.**

#### **Le Sup Marcos raconte :**

« ...cette nuit-là, le *compañero* Samuela est venu me voir, sa petite fille était très malade. Nous sommes allés la voir à la maison et elle avait de la fièvre. Nous n'avions même pas de thermomètre pour savoir combien elle avait, et nous ne savions pas non plus ce qu'elle avait. Ce que nous avons pu faire, c'est la mettre dans la rivière, comme ça, avec ses vêtements et tout, pour que sa température baisse. Lorsque nous sommes revenus de la rivière, ses vêtements avaient séché. C'est dire si sa température était élevée. Elle a tenu encore quelques heures et puis elle est morte... dans mes bras... Elle est morte dans mes bras, pour le dire ainsi, encore bébé, n'est-ce pas ? Et comme Paticha, il y avait toute une génération d'enfants de moins de cinq ans qui disparaissaient. Et cela, à cause de maladies absurdes, curables, que l'on pouvait soigner avec n'importe quoi. »

La Granja, Colonia G. Tepeyac, Puebla. 15 février 2006

Et c'est pour cela qu'ils ont décidé de prendre les armes, pour construire une vie pour leurs enfants, pour leurs anciennes et leurs anciens, pour leurs femmes et pour leurs hommes, les bases de soutien zapatistes, et construire une santé, une éducation et une vie digne pour tous, pour toutes.

Au cours des trente dernières années, ils ont réussi à créer un système de santé autonome, pris en charge par des promoteurs et des promotrices de santé qui ont accordé une attention particulière à la prévention et ont construit des pharmacies, des dispensaires et des cliniques dans les communautés, même les plus éloignées, ainsi que des cliniques plus importantes, qui permettent même des hospitalisations, comme peuvent l'être « La Guadalupana » à Oventik et la « Clinica de la Mujer, Comandanta Ramona » à La Garrucha, qui ont la capacité d'effectuer des analyses et des études cliniques, ainsi que des services d'ophtalmologie et de dentisterie. Dans ces cliniques, les patients, qu'ils soient zapatistes ou non zapatistes, sont traités sans distinction, avec un savant mélange de connaissances traditionnelles et de médecine allopathique moderne. Aujourd'hui, la mortalité infantile et celle des mères au moment de l'accouchement appartiennent au passé.



## ***Un pas de plus***

À présent, les compas ont décidé d'aller plus loin dans la pratique de l'autonomie en matière de santé :

« Nous avons besoin d'équiper plusieurs blocs opératoires. "Les planteurs de bistouri" fraternels sont prêts, il y a des candidats pour la chirurgie, il y a l'espace pour les construire, il y a des jeunes prêt-es à apprendre. Il ne manque que le matériel. Et la formation à son usage et entretien, bien sûr. »

Postscriptum du communiqué « Une Idée Géniale ». Août 2024

<https://enlacezapatista.ezln.org.mx/2024/08/31/une-idee-geniale/>

Et c'est cela que nous voulons soutenir.

## **Comment participer à la Campagne « Un bloc opératoire dans la forêt lacandone » ?**



- ◆ **En contribuant à la collecte : [Campagne pour la Santé Zapatiste](#)**
- ◆ En organisant des événements et des présentations publiques de la campagne.
- ◆ En informant sur ce projet les personnes et les collectivités qui pourraient être intéressées à y participer.
- ◆ En diffusant les événements et les activités du Réseau EuropaZapatista.
- ◆ en contactant directement le Réseau EuropaZapatista par e-mail : [eurozapweb@riseup.net](mailto:eurozapweb@riseup.net)

